

## Moments d'été

Isabelle Lord

Un peu maladroitement, je sors mon vélo du cabanon et l'enfourche avec hâte. Je roule avec effervescence en m'attardant sur la sensation de l'air qui chatouille mon visage. Seule sur la piste cyclable, je m'amuse à zigzaguer entre les lignes pointillées et je m'imagine être la gagnante d'une grande course à obstacles.

Je lève la tête et souris en admirant le fleuve qui s'empourpre des couleurs du soleil couchant. Muée par ce bonheur, j'inspire à pleins poumons et j'accélère mon envolée vers l'été.

J'ai beau avoir quarante ans, lorsque j'embarque sur mon vélo après les longs mois d'hiver, j'ai quinze ans et je fonce tête première dans la belle saison!



Je lève les yeux de mon cahier d'écriture pour permettre au soleil d'inonder mon visage et je savoure la chaleur qu'il me procure. La rivière est calme et paisible en ce matin de début d'été et la chaloupe dérive lentement vers un canard qui paresse sur la berge. Des oiseaux se disputent dans les arbres tout près. Même mécontents, leurs piailllements m'enchantent.

Mon regard se tourne vers toi. L'eau se mire dans le vert et le bleu de tes yeux pétillants de bonheur sous le soleil. Je te vois enfin heureux au bout de ta canne à pêche. J'aimerais que ce moment s'étire jusqu'à l'infini.

La foule autour de moi n'existe plus. Je laisse la musique envelopper chaque parcelle de mon corps et de mon âme. Tantôt elle me berce, tantôt elle me fait bondir, mais surtout, elle me transporte à travers le temps et les émotions.

Le public qui se met à chanter en chœur me ramène devant la scène de ces musiciens que j'admire tant. Je mêle ma voix au millier d'autres autour de moi. Ça y est! J'ai la chair de poule!

Je me laisse enivrer par l'énergie de la marée de gens tout autour de moi. Je crie et j'applaudis à tout rompre en souriant à ma sœur si précieuse. Nous partageons la même effervescence.

Vive les festivals! Vive l'été!

Le feu de camp crépite enfin! Nous avons mis une telle énergie à le faire démarrer... Il était hors de question que cette journée pluvieuse gâche nos confidences de filles et le plaisir de siroter une bière à la lueur des flammes. Nous avons eu le courage de laisser hommes et enfants à la maison pour nous retrouver ensemble et qui plus est, nous avons réalisé un tour de force en enfermant notre culpabilité dans le coffre de la voiture. Il était donc inconditionnel que ce feu brûle, même s'il a fallu une bougie au centre des bûches pour y parvenir!

Engourdie par l'alcool, j'entame cette mélodie que nous avons chantée à tue-tête sous la pluie cet après-midi. Les montagnes font rebondir l'écho de nos rires. Je regarde les étincelles monter doucement vers les mille et une étoiles qui brillent dans l'immensité noire. Demain, il fera beau!



Je glisse sur la vague qui m'entraîne jusqu'au rivage de l'océan. À peine arrêtée, je me relève, grisée par cette euphorie d'été. Je m'empresse de retourner plus au large. Ma mère m'y attend, miniplanche de surf en main. Ensemble, nous attendons LE moment où la vague atteindra son apogée pour se propulser avec elle. La voilà! Nos rires se mêlent au son des vagues qui se brisent. Des gouttelettes salées atterrissent sur mes lèvres et me brûlent les yeux. Qu'à cela ne tienne! Nous avons une autre vague à attraper! Les cheveux détrempés et les yeux pleins de soleil, nous recommençons encore et encore.

Bientôt, nous cédonos nos planches à mon fils et son amie. Qu'ils sont beaux dans la splendeur de leurs quinze ans! Une fois sur la plage, ma mère et moi prenons conscience de l'engourdissement de nos jambes, provoqué par le 63 degrés Fahrenheit de l'eau. Le plaisir nous a propulsées dans l'enfance, là où plus rien n'existe, sauf le bonheur de jouer.





La voilà cette fin de semaine tant attendue! Fébrile, je roule vers le bonheur et la hâte de revoir mes « girls » d'écriture. Arrivée sur le site de l'île St-Bernard, je suis bouche bée devant la beauté de cette nature. Une île paisible où le fleuve se déguise en lac et dont le ciel se grée de couleurs apaisantes le soir venu. Des bâtiments solides, sur lesquels repose le berceau de la colonisation. L'âme des religieuses qui ont foulé ces terres semble flotter au-dessus des arbres majestueux. C'est dans ce décor zen que nous nous retrouvons, exaltées et sereines à la fois.

Installée à même le sol, je pare enfin les pages de mon cahier de mots et de lettres. Soudain, un léger craquement d'arbre me fait lever la tête. Un pic-bois m'observe et reprend finalement sa tâche. Des mouettes se disputent un festin et des vacanciers expriment leur joie au loin. Je replonge dans le monde d'Élysabeth, l'héroïne de mon roman, à qui je trace une vie, une ligne à la fois.

À l'heure de midi, je rejoins les filles pour qui ces quelques heures ont été tout aussi prolifiques. Annie a pu coucher sur papier ces personnages qui lui ont parlé si fort ce matin. Mariko a réussi à affronter l'un des monstres de son enfance pour mieux le faire mourir. Anne-Marie s'est enfin réconciliée avec son inspiration pour mettre au monde Sylvie Piette, principale actrice de son prochain roman et Danielle a tracé le premier chapitre de son nouveau projet qui l'étreint depuis plusieurs mois.

Wow! Vive l'écriture et la passion! Vive l'été, encore une fois!